

Mythe, Prière et Philosophie

Il peut sembler singulier de parler de philosophie à l'époque hittite, puisqu'on estime généralement aujourd'hui que les Grecs sont les inventeurs de la philosophie. Pourtant, on peut avancer que ce sont les Mythes et les prières, si riches chez les Hittites, qui constituent les premières formes de la philosophie. Ainsi que le faisaient remarquer Bottéro et Kramer¹ à propos du monde mésopotamien, la mythologie repose sur le « pressentiment qu'il existe un ordre de chose supérieure ici-bas », qui donne son sens à l'univers et à ses composantes définissant la place de l'homme dans le cosmos et donnant donc un sens aux actions des mortels et à la collectivité dans laquelle ils s'insèrent. A défaut de raisonnements d'ordre philosophique, comme le rappellent les auteurs cités précédemment « dans la mythologie, on met en scène des situations concrètes et particularisées » qui posent des questions d'ordre surnaturel et proposent des solutions aux énigmes de la destinée humaine.

Cette définition peut être appliquée à la littérature hittite. Elle contient des rituels et des prières, qui se sont ultérieurement détachés des mythes pour constituer des genres autonomes. Ces textes visent à améliorer la situation des hommes, en rétablissant un équilibre qui a été longuement décrit dans les textes mythologiques. De fait, l'organisation des prières, les différentes parties qui les composent et leur finalité sont en relation avec la mythologie, preuve s'il en est que cette dernière a constitué les prémices d'un savoir qui permettait d'agir pour le bien-être de la condition humaine.

Nous présenterons une brève aperçu de la philosophie hittite ; nous évoquerons notamment le thème récurrent de la disparition du dieu. Nous verrons que ce thème est un des leitmotivs de la philosophie du XXe siècle. Le fait que, dans les textes écrits à quatre mille ans de distance, nous retrouvions des thèmes communs, traités bien sûr avec leur spécificité, ne peut nous étonner : beaucoup de ceux-ci sont des thèmes universels qui transcendent l'espace et le temps ; la disparition du dieu en est un exemple.

Voyons quelques-uns des éléments constitutifs de la mythologie hittite se rapportant au thème évoqué.

Les dieux et leur configuration

Les dieux hittites ont un caractère anthropomorphe : ils dotés d'un corps, de sang, d'un cœur et d'une âme. Assimilés à des êtres humains supérieurs, ils restent néanmoins vulnérables. Ainsi dans le *Mythe de Télipinu*, les dieux sont victimes de la pénurie qui risque de les faire mourir. Dans le *Mythe de la disparition du dieu Soleil*, le gel qui s'installe sur la terre saisit même les mains du dieu de l'Orage.

Ils éprouvent les émotions ou les affects qui animent également les hommes. Ainsi sont-ils sujets à la rancœur, à la colère. Dans le *Mythe de Télipinu*, on voit que le dieu est en proie à différentes formes de colère : *sawatar* « la rancœur », *karpis* « la colère » ; plus tard l'Abeille retrouve le dieu disparu et lui pique les pieds et les mains de façon à la réveiller² : celui-ci rentre alors dans une colère incontrôlable exprimée par le verbe *leniya* qui traduit une colère incontrôlable ; l'adjectif *kardamiyant-* exprime une réaction proche de la fureur. Le dieu peut aussi éprouver de la peur et l'effroi comme on

¹ J. Bottéro et Samuel Noah Kramer, *Lorsque les dieux faisaient l'homme*, nrf Editions Gallimard, Paris, 1989, p. 79-94.

² Michel Mazoyer, *Télipinu, le dieu au marécage*, Collection Kubaba, Série antiquité, Paris, 2003, p. 81-86.

le voit dans le *Mythe de Télipinu et de la fille de l'Océan*³. Enfin les dieux sont sensibles à la flatterie et à la vanité, et c'est cette vanité qui explique que, pour faire revenir un dieu disparu, on use de flatterie en le présentant comme un être supérieur, pourvu d'une force exceptionnelle.

Dotés des mêmes sentiments et des mêmes émotions que les mortels, les dieux peuvent communiquer avec ceux-ci, comme il apparaît dans les prières hittites. Ainsi la déesse Inara demande-t-elle, dans un premier temps, à Hupasiya de l'aider à vaincre son ennemi Illuyanka. Mais un jeu de séduction s'établit entre eux et Inara construira une maison au sommet d'une montagne pour abriter leurs amours.

Les dieux sont également dotés d'une conscience morale. Ainsi le Soleil établit-il les coutumes et les lois ; il juge les hommes mais aussi les animaux comme le chien et le porc. L'homme méchant répugne aux dieux, tandis que l'homme de bien attire leur sympathie et leur clémence⁴.

La structure hiérarchique

A la tête du panthéon se trouve une diarchie formée par le dieu de l'Orage et le dieu Soleil. Suivent les dieux économiques, à la tête desquels se trouvent les enfants du dieu de l'Orage, Inara qui est la divinité qui patronne les dieux de la nature sauvage, Télipinu qui patronne les dieux de la nature civilisée. Enfin apparaissent les dieux du combat la guerre. Ces dieux n'entretiennent pas de relation filiale avec le dieu de l'Orage. On peut noter la nature tripartite de ce panthéon qui regroupe les dieux du ciel, les dieux de la terre, les dieux des « enfers ».

De guerres et des alliances sont à l'origine du cosmos. La mythologie retrace, entre autres, la lutte entre le dieu de l'Orage et le serpent, qui a permis au souverain du panthéon de maîtriser les eaux de l'Océan, indispensable au contrôle de l'Univers⁵. Le *Mythe de Télipinu et la fille de l'Océan*, retrace l'union qui s'établit entre la famille du dieu de l'Orage et de l'Océan. Chaque dieu a une fonction spécifique et peut mettre en difficulté l'ensemble du panthéon, s'il cesse d'accomplir sa mission. Cet abandon est à l'origine du thème si important du dieu disparu. Or cette question fondamentale dans la religion hittite est d'ordre philosophique. L'homme peut-il vivre sans les dieux, et les dieux peuvent-ils vivre sans les hommes ? Comment se réconcilier avec les dieux ? Comment s'expliquent l'origine du mal, l'origine du royaume, l'origine du pacte entre les dieux et les hommes ? Quel pouvoir a-t-on sur les dieux ? Ces questions sont soulevées dans la philosophie contemporaine, notamment dans l'oeuvre de Sartre, comme on le voit par exemple dans *Les Mouches*.

Chez les Hittites, c'est la présence et l'existence des dieux eux-mêmes, associés aux hommes, qui donnent de du sens à la vie et à l'univers. Dans le *Mythe d'Illuyanka*, le dieu de l'Orage combat le serpent qui tente d'accaparer les eaux du ciel. Dans le *Mythe de la disparition du Soleil*, le dieu de l'Orage envoie Télipinu à la recherche du Soleil disparu. Dans le *Mythe de Télipinu*, le dieu Télipinu refonde le royaume hittite et en assure la pérennité : il redonne vie au sacrifice, donne une descendance au roi et à la reine et fournit tous les biens permettant de régner. On opposera cette attitude à celle de Jupiter dans *Les Mouches* de Sartre, dieu qui n'intervient pas dans le destin de l'univers et se contente d'observer les hommes.

³ Michel Mazoyer, *ibid.* p. 208, A 1, 11.

⁴ J. Freu et Michel Mazoyer, *Les débuts du nouvel Empire hittite*, Paris, 2007, p. 320-321.

⁵ Harry Hoffner, *Hittite Myths*, SBL Writings from the Ancient World Serie, ed. Gary M. Beckman, 1990, Atlanta, Georgia, p. 9-14.

Les hommes sont subordonnés aux dieux et présentés couramment comme leurs serviteurs. Mentionnons, à titre d'exemple, le début d'un texte intitulé *Instructions pour le personnel du temple* (KUB XIII 4, I, 21-33)⁶ : « Les dispositions des hommes et des dieux sont-elles totalement différentes ? Non ! Dans ce domaine y-a-t-il quelque (différence...) ? Non, mais (leurs) dispositions sont à peu près semblables. Quand un esclave se tient devant son maître, il est lavé et il est dans des (vêtements) propres ; et soit il lui donne (quelque chose) à manger, soit il lui donne (quelque chose) à boire. Et quand, lui, son maître, mange et boit, il est apaisé, en esprit et il est favorablement disposé (?) à son égard. Si, cependant, il (l'esclave) est en retard et s'il est négligent, il a des dispositions différentes à son égard. Et si jamais un esclave chagrine son maître, soit on le tuera, soit on frappera son nez, ses yeux, (ou) (ou) ses oreilles ; on fera aussi à lui (et à) sa femme, ses fils, ses frères, ses sœurs, ses parents par mariage, (et) sa famille avec lui, si c'est un esclave mâle ou femelle. Ensuite il les injurie en public, il les considère comme rien du tout. Et s'il meurt, il ne meurt pas seul, mais sa famille est associée à lui....Si d'autre part [quelqu'un] indispose l'âme du dieu, le dieu le punit-il tout seul ? Ne punira-t-il pas [ses enfants], ses descendants, sa famille, ses esclaves mâles et femelles, son bétail (et) sa moisson à cause de lui et ne le détruira-t-il pas totalement ? ... »

Une place à part doit être faite au roi, qui est l'ami des dieux et qui devient lui-même un dieu, quand il quitte la terre. Il ne meurt pas alors mais mène une vie de pasteur dans les Champs Elysées. Sur terre, il est le représentant des dieux et doit échapper à l'impureté, qui pourrait lui aliéner le panthéon divin. Le roi reçoit du dieu de l'Orage le royaume, l'administration de celui-ci et les moyens d'en assurer la prospérité. En revanche, il est chargé d'entretenir la protection des dieux en assurant le culte : il est un prêtre roi et veille à ce que les dieux reçoivent leur dû. Ces obligations, d'ordre cultuel représentent une thématique récurrente dans les textes : le roi se présente comme le serviteur fidèle des dieux. Ainsi dans la *Prière du Mursili II à Télipinu* (CTH 377 ; traduction de l'auteur)⁷, le scribe qui a été chargé de réciter tous les jours la prière de Mursili s'écrie : « Mursili, le roi, ton serviteur, la reine ta servante et les princes tes serviteurs dans le pays hittite sont scrupuleusement attentifs à ton culte : tes *himma*, tes rituels, tes fêtes ils entreprennent de les célébrer sans cesse »⁸. On a vu entre le roi et les dieux des liens similaires à ceux qui existent entre un vassal et son suzerain, mais on peut évoquer plutôt le type de relations existant entre un père et son fils. Le roi Anitta⁹ souligne que son père est cher au dieu de l'Orage, qu'il appelle « mon Seigneur ». Dans un rituel de fondation, un roi indique qu'il célèbre de nouveau son père le dieu de l'Orage. Des termes similaires sont utilisés pour définir les relations entre le couple royal et le Soleil comme dans ce fragment de *mugawar*¹⁰, qui souligne les relations filiales entre le roi et le Soleil : « De même que le père et la mère reconnaissent leur fils, toi, reconnais le roi, la reine et les princes (KUB XXXIII, 70, II 15-17) » ; cette thématique se retrouve de même dans un rituel palaïte (KUB 33.165, 21-22) « Soleil, tu es père, tu (es) mère pour le Labarna-roi ». Les textes ont fréquemment recours à une métaphore du monde animal pour faire comprendre les soins nourriciers que les dieux prêtent au couple royal et au pays hittite. Ainsi dans le *Mythe de Télipinu*, il est dit qu'à son retour dans son pays : « La vache s'occupa de son veau, Télipinu s'occupa du roi et de la reine et les pourvut de vie et de force pour l'avenir »¹¹.

⁶ E. H. Sturtevant, "A Hittite Text on the Duties of the Priests and Temple servants", Publications of the American Oriental Society, Offprint Series No 4, reprinted from the Journal vol. 54, Philadelphia, 1934, p. 363-406., p. 365-366.

⁷ Mursili II -1318-1295 Av. JC.

⁸ M. Mazoyer, *La vie culturelle du dieu Télipinu*, Collection Kubaba, Série antiquité, Paris, p. 81, Ro II A, 9-11.

⁹ xxxxx

¹⁰ xxx

¹¹ M. Mazoyer, *Télipinu le dieu au marécage* (op. cit.), p. 80, A IV, 24-25.

Par ailleurs, le roi entretient des relations amicales avec les Montagnes sacrées étroitement liées à la fondation. Dans un rituel intitulé *La Conjuraison des Montagnes*, il est demandé à celle-ci d'enraciner leurs amis, c'est-à-dire le roi et la reine, et de leur apporter différents biens, comme la joie ou la prospérité matérielle. Le fait que plusieurs rois, comme Tudhaliya IV¹², portent des noms de Montagnes divinisées souligne l'intimité qui existe entre celles-ci et le roi hittite.

L'harmonie entre le roi et la divinité est non seulement source de prospérité, mais aussi source de joie et de lumière, comme on le voit dans la *Prière de Mursili II à Télipinu*¹³ :

« O Télipinu, dieu puissant, maintiens en vie le roi, la reine et les enfants du roi et donne-leur la vie pour l'avenir, la santé, de longues années, la force, dans leur âme place la lumière et la joie. »

Quand l'harmonie avec les dieux est rompue, l'angoisse se substitue à la joie et le bonheur ne se manifeste plus. La faute qui découle de la transgression des interdits rompt l'harmonie avec la divinité et substitue à la communication le silence du dieu. La ferveur avec laquelle Kantuzzili¹⁴ s'adresse au dieu dans une autre prière est significative. Le bonheur qu'il ressent lorsque le dieu communique avec lui et l'angoisse qu'il éprouve lorsque le dieu se mure dans son silence met en évidence le fait que la religion hittite n'est pas seulement l'exécution d'une série de rites mais une conviction intérieure qui laisse une place à la sensibilité et à la morale. Dans le texte qui met en scène Kantuzzili est présente l'idée de la prédestination, concept théologique selon lequel Dieu aurait choisi, de toute éternité, et secrètement, ceux qui seront grâciés et auront droit à la vie éternelle. L'idée de prédestination est étroitement associée aux débats philosophiques concernant le déterminisme et le nécessitarisme qui sont des thèmes courant dans toute la philosophie occidentale et que l'on retrouve dans le christianisme, dans l'interrogation sur les rapports entre la grâce et le libre arbitre.

Comment sans cela expliquer le revers de la fortune ? Kantuzzili, qui s'interroge, à ce sujet s'écrie :

« Vous mon dieu m'avez donné une place parmi les hommes de bien. Vers une fonction importante vous avez dirigé mes actions. Réflexion sur la mort La vie des hommes est liée à la mort. La vie des hommes n'est pas éternelle ; les jours de la vie sont comptés ».

Comment rétablir la communication entre les dieux et les hommes ?

Les Hittites essaient de convaincre les dieux en ayant recours à une argumentation : lorsque ceux-ci entendent leur parole, ils corrigeront leur point de vue. Nous connaissons jusqu'à présent une dizaine de plaidoiries ou *arkuwar*, dont quatre datent de l'époque de Mursili II. Le fait que l'être humain puisse se justifier devant les divinités et que celles-ci puissent être accessibles à son argumentation adoucit l'image sévère de la divinité et laisse place à celle d'un justicier capable d'écouter les arguments des victimes.

Non seulement les dieux sont accessibles à l'argumentation des mortels, mais ils sont souvent emprunts de pitié et de miséricorde. Le coupable peut espérer le pardon des dieux s'il se repend.

En fait c'est souvent à la clémence du dieu qu'on s'adresse pour écarter un malheur. Ainsi Mursili II dans sa prière au sujet de la Peste s'adresse aux dieux en ces termes :

¹² Plusieurs rois portent le nom de Tudhaliya.

¹³ Mazoyer, *La vie culturelle du dieu hittite Télipinu*, Collection Kubaba, Série Antiquité, Paris, p. 2011, 73-89.

¹⁴ Sur le prince Kantuzzili, J. Freu et Michel Mazoyer, *Les débuts du nouvel empire hittite*, Collection Kubaba, série antiquité, p. 38-41.

Vous dieux, à cause du pain de sacrifice et de la libation que [] l'on vous a[ssure], ayez [pitié de moi], que je puisse venir à vous ! à cause de [] [chas]sez la pes[te du pays hittite] (Prières de Mursili au sujet de la Peste, première version¹⁵).

Comme le souligne cette prière les hommes, à l'imitation des serviteurs, peuvent plaider leur cause et présenter leur défense face aux dieux ; le coupable à l'imitation du serviteur peut solliciter le pardon des dieux :

« Supposons qu'une affaire s'appesantisse sur quelque serviteur ; il présente sa défense à son maître ; son maître l'écoute et arrange ce qui l'opprime. Supposons encore qu'il y ait faute dans le chef de quelque serviteur, mais qu'il avoue sa faute devant son maître ; bien que son maître puisse agir à sa guise, parce qu'il avoue sa faute devant son maître, l'esprit de son maître est apaisé et son maître n'en tient plus rigueur à ce serviteur, et bien moi, j'ai avoué la faute de mon père, c'est vrai je l'ai fait »¹⁶.

Rapprochement avec la philosophie existentialiste

On sait que les philosophes modernes s'intéressent particulièrement à l'Antiquité. On mentionnera par exemple la place de la littérature grecque dans la philosophie de M. Foucault et sa définition de la *parrêsia* ou « le courage de la vérité », ou encore l'intérêt que J. Lacan manifeste à l'œuvre d'Augustin. Les penseurs existentialistes athées, quant à eux, s'accordent généralement sur un certain nombre d'idées, l'homme est placé au centre de sa vie. L'existentialisme considère donc chaque personne comme un être unique qui est maître, non seulement de ses actes et de son destin, mais également, pour le meilleur comme pour le pire, des valeurs qu'il décide d'adopter. Chez les existentialistes athées cette philosophie s'accompagne de la disparition de Dieu. C'est le cas de J.P. Sartre, chez lequel le désespoir face à la vie et la rude responsabilité qui incombe à l'homme entraîne un athéisme fondé sur le regret. Mais cet athéisme est loin d'être authentique. Son athéisme n'est pas dirigé contre Dieu, il est plutôt dicté par le silence de Dieu. En désespoir de cause, le philosophe supprime Dieu pour mettre l'homme au centre de son système philosophique. L'athéisme de celui-ci résulte d'une déception initiale. On peut dire que Dieu est présent dans son œuvre chez ce philosophe, mais c'est un Dieu qu'il repousse, qu'il nie pour éviter de l'affirmer ou de consentir à sa présence. Il affirme sur un ton nietzschéen dans ses Situations que Dieu est mort tout en rejetant son inexistence. « Dieu est mort : n'entendons pas par là qu'il n'existe pas, ni même qu'il n'existe plus. Il est mort : il nous parlait et il se tait, nous ne touchons plus que son cadavre. Peut-être a-t-il glissé hors du monde, ailleurs, comme l'âme d'un mort, peut-être n'était-ce qu'un rêve ». J.P. Sartre semble avoir une évidence absolue concernant Dieu, il en parle de façon aussi saisissante que déconcertante. Dieu n'est pas rien, il est « Celui qu'on refuse », admet-il. L'athéisme dans cette pièce ne proclame l'absence de Dieu que pour vivre la privation de Dieu. Cet athéisme de regret s'appuie sur un humanisme désespéré. Car, vider Dieu de la présence et remplir l'homme de son absence nous paraît aussi désespéré que faire face laborieusement au tragique de l'existence après une liberté autoproclamée. Si on met en parallèle la conception présente dans les textes hittites et la philosophie de l'auteur des *Mouches* on remarque que ce dernier dépasse la phase qui est celle qu'on trouve dans les prières hittites. Devant le silence du dieu, les Hittites crient, se lamentent, se justifient jusqu'à provoquer son retour. A l'inverse J. P. Sartre s'enfonce dans le silence définitif de celui-ci. Affirmer que l'existentialisme de ce dernier est athée, c'est indiquer qu'au point de départ on trouve la conviction

¹⁵ Lebrun, *Hymnes et Prières hittites*, Louvain la neuve, Université catholique de Louvain, Homo Religiosus 4, p. 202

¹⁶ Lebrun, *ibid.*, 214

que Dieu n'existe pas. Pourtant il serait plus exact d'affirmer qu'on a affaire à un Dieu disparu. Ainsi dans les *Mouches* par exemple l'auteur ne nie pas l'existence de Dieu mais son intervention dans le monde, Dieu n'intervenant plus dans le destin de l'homme. Il tente de tirer toutes les conséquences philosophiques et existentielles que cette idée entraîne. Nulle divinité n'a pu créer l'humain, aucune force suprême ne peut nous sauver du mal, de la souffrance, de l'exploitation, de l'aliénation ou de la destruction. Chez les Hittites inversement, tout s'organise autour de la présence des dieux : la destinée des hommes est entre leurs mains, de leur naissance jusqu'à la mort ; sa disparition entraîne le néant, la mort, l'angoisse d'une vie privée de joie et de bonheur.

Conclusion

La mythologie à travers des histoires concrètes définit la finalité de l'univers, le destin de l'homme, les liens indélébiles qui unissent les dieux et les hommes. Il s'agit d'une tentative pour rendre compte de la cohérence de l'univers. Au centre la mythologique se trouve mise en scène la présence et l'absence des dieux. Ce thème malgré la distance chronologique est également au centre de la philosophie existentialiste. Les thèmes abordés se retrouvent dans la philosophie contemporaine. Mais, à la différence de l'homme contemporain, il est inconcevable pour l'homme du 2^e millénaire d'accepter ou à plus fort raison d'aspirer à la mort ou à l'absence des dieux comme ce sera le cas dans la philosophie épicurienne.